

Pierre Marcel MONTMORY

**LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE**

poesielavie.com

*Désserter est le courage des braves*

# LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains travailleuses  
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise  
Elle nourrira ses enfants négligents  
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité  
À fabriquer des jouets déjà usés  
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !  
Seul ton pas mesure le temps ici  
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu  
Continue ! L'éternité est sauve !  
Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?  
Personne n'est l'écho au fond de toi  
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps  
Te voici tombé, te relevant, soit !  
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable  
Pierres polies par les mains travailleuses  
La mer en guenilles les méprise

# ANDANTE

Le poète ne fait pas des rimes  
C'est la vie qui rime le poème  
Le savant connaît l'infime  
Le tout ignore celui qui l'aime

Sois poète maudit pour la science  
Savant érudit pour la poésie  
Le papier coûte cher l'encre aussi  
Tes traces sur le sol auraient suffi

Si tu as entendu ta voix dehors  
Tes mots ont inventé la formule de l'or  
Si ta mère t'a jeté à la rue  
Ton père t'a mis coup de pied au cul

Le temps des assassins confortables  
Fournissent les armes des notables  
Fuis les pays sans portes et ciels vides  
Réclame des murs demande l'exil

Ta peine pliera ton cou orgueilleux  
Ton salaire brisera ton genou  
Ô toi, ambitieux serpent, ô, malin !  
Crache dans ta plaie le goût du destin

Ô toi l'homme fortiche au combat  
Saigne ta cervelle d'oiseau et vois !  
Les héros de pierre ne parlent pas  
Leur martyr procure l'aveugle foi

# MODERATO

Alors relève-toi de cette nuit  
Ton étoile est un fanal qui luit  
Sa lumière te donne ton ombre  
Soit le poème malgré le nombre

Et marche vers le fracas des vagues  
Le bruit sourd des eaux dans la rague  
Et les vents affolants jouent des cordes  
Et les rayons du soleil te mordent

Ouvre les yeux dans la brume salée  
Sur la terre imprégnée de brouillard  
Va pieds nus dans la boue des débrouillards  
Le cœur donné vif à la destinée

Tu as une parole à dire  
Tes pensées doivent parler pour dire  
Parle ! Même si c'est la mort, parle !  
L'amer est bon et le sucré cordial

Ton ami est avec toi écoute  
Il conseille le meilleur la route  
Au milieu des fantômes sans bouche  
Et des morts vivants trafiquants louches

Tu rejoins la grève au jour naissant  
L'écume des nuits blêmes s'effaçant  
Tu te baignes nu dans la lumière  
Joues avec une lune princière

Et soudain quand le rideau retombe  
Toute la Terre semble une tombe  
Étoile tu brilles comme il le faut  
De vivre et de mourir sans défaut

Te voici neuf tu renais à nouveau  
Avec ton esquif tu ressors de l'eau  
Pierre d'un roc roulé sur le sable  
Avec ton couteau tu mets la table

## ALLEGRETTO

Les roses sont chères aux vagabonds  
Fleur à la bouche, épines au front  
La table le lit le toit sans crédit  
N'importe où sur la route ici

Qui naguère te faisait attendre  
Plaisir fugace, une gâterie  
Qui avec le cœur n'était pas tendre  
Le sourire cruel d'une flatterie

Au revoir misérables commerces  
Je cueille ici un bouquet de gerces  
Riant à pleine bouche dans les fossés  
Prêtes à soulever robes et fessiers

À pleines mains dans les écuelles  
Buvant le vin à leurs mamelles  
Enfant prodigue de l'éternité  
Je remplis ma gorge à satiété

Les bourgeois se vantrent dans le doré  
Ma palette a des couleurs variées  
Des paysages aux visages très sages  
Des amis sûrs dans tous les villages

Les flics de la morale la baston  
N'auront pas réponses à leurs questions  
Je vais d'où je viens, je viens ou je vais  
Sauf mon âme prenez-moi corps et biens

J'ai bien suivi la route du doute  
Je n'ai rien cherché j'ai trouvé toute  
La comédie des héros paresseux  
Qui n'ont qu'un seul nom pour être heureux

J'ai fait le tour des propriétaires  
Qui mangent de la terre à leur dessert  
J'ai fait le grand tour de la misère  
Les humains sont pires que la guerre

Dégoûté des miettes de l'orgie  
Comme l'oiseau j'ai pris mon parti  
J'ai volé dans tous les airs pour manger  
Des vers j'ai bu l'alcool des poètes

À mon retour dans la rue liberté  
Les murs avaient l'envers de la santé  
Faut payer un loyer pour circuler  
Les croque-morts n'ont aucune pitié

# ALLEGRO

Mains ouvertes un pied devant l'autre  
Marche le simple le bon apôtre  
Récolte la manne la redonne  
Au grand dam des dames des bonhommes

Va où ton cœur allègre te pousse  
Laisse la raison raisonner la frousse  
Ni suivi ni suiveur ni commande  
Offre à toutes pour qui tu bandes

Remplis ton cœur tes lèvres débordent  
Il bat vaillant sur les champs des hordes  
Il sème des graines que tous aiment  
Humain d'une main reste bohème

Tu ne diras pas qui m'aime me suit  
Tu es avec toi-même qui suffis  
À faire le bon le juste le mieux  
Compagnon avec celui mal heureux

Ta joie agrandit le ciel tu souris  
Les larmes de pluie mouillent tes haillons  
Une gueuse de chair pour compagnon  
Te prend la bouche remplie de frissons

C'est Falbala, la folie là, la joie  
Pleure tant que tu es ivre de vie  
Ris de la mort, la battue de lièvres  
Cours les rives de toutes les lèvres

La rumeur n'est plus, vive la clameur  
Le cri universel du vrai bonheur  
Calme et paisible tempo du coeur  
Contre les hurlements de toutes peurs

Marin navigue, paysan sème  
Le poète apprend, le savant rêve  
Les jours, enfants, inconnus, ils aiment  
Les récoltes en herbe qui lèvent

Nous avons pour nous de l'éternité  
Un mince et fragile sablier  
Prenons soin de nous et de nos enfants  
Nos ancêtres nous écoutent souvent

Le sentiment choisit son poème  
Tu vis ici habillé de même  
Comme tu te vois la rumeur ira  
Et ce sera le dit qui te suivra

Sois discret personne ne te suivra  
Les suiveurs n'attendent que ton trépas  
Les faux poètes profitent aux rois  
Les faux savants savent d'où vient le vent

J'ai creusé la terre sous mon ombre  
J'ai brassé l'air avec mes mains usées  
Avec la pierre taillée j'ai coupé  
Mes liens qui me liaient au grand nombre

# VIVACE

Vivace, comme la rose pique !  
Je salue la poésie publique  
Je lui donne toujours la réplique  
Je la fous au banc des républiques

L'odeur des boulevards les paniques  
Le bruit et les musiques des cliques  
Le décor poisseux des amériques  
Faces de boucs et fesses de biques

Les fumées les dégueulis du progrès  
Les lumières apocalyptiques  
Les lunettes noires des loustics  
Les peaux de bêtes lustrées par les suées

La rouille des cervelles bétonnées  
Les trottoirs des discours des dés pipés  
Les boutiques des bouches trop fardées  
Le fumier des bourgeois encanaillés

La laideur dans les yeux de la cité  
La force des bras de la lâcheté  
Les statues pour rappeler les mort-nés  
Le caniveau des amours avortés

L'impuissant désir vite rallumé  
Par les racoleuses publicités  
Les agents culturels font circuler  
Le système par le fric régulé

Mais la fille qui sait être libre  
Mais le gars qui, à tout, dit non et non  
Elle la même, lui le mioche  
Sans quignon, des trous plein les poches

Ils vivent dans la rue le long chemin  
La joie au bras le monde sur le dos  
Quand vient la nuit ils se donnent au chaud  
Et brûlent leur sang sans dire un mot

Au matin le jour les surprend chiffonnés  
Qui s'ébrouent dans la rosée amère  
Oisillons de la zone austère  
Les becs grands ouverts comme toute faim

Je finis là mon tableau très sombre  
La lumière combat toujours l'ombre  
Ma faiblesse est de croire à la fin  
Heureusement il me reste du pain

Difficile de trouver la chance  
Sur le sable les efforts s'effacent  
Sans le pain tous les malheureux pensent  
Et la fin de leurs faims les agace

Quand ils pensent sans rien dans la panse  
Leur corps fébrile comme la terre tremble  
La misère, la guerre ensemble  
À cause des estomacs pleins qui pensent

Si tu oses dire un mot d'amour  
Ils te puniront à errer toujours  
Si tu oses parler de la beauté  
Ils te crucifieront à une tour

J'ai pris mon courage et me sauvai  
Loin des peurs des bêtes écrivais  
La lamentable habitude oui  
Ne jamais dire non mais toujours oui

## PRESTO

Allons, allons, nous voulons oublier  
Remplissez les verr' faites d'la fumée  
Relaxe ! Faut pas v'nir nous déranger  
Cool, cool, tous les babas sont allumés

Au carré des pleins d' fric des sans soucis  
On cause on cause démocratie  
Le système est pourri mais nous on est bin  
Pas d'obligation d'aller au turbin

La sociale veille sur le bon grain  
Chaqu' jour revient le bon samaritain  
Quoiqu'tu fasses t'auras l'droit au gâteau  
C'est pas d'main que tu te lèveras tôt

S'y a problème tu manifestes  
Beaucoup de cognes, un peu de casse  
Les discours des premiers de la classe  
Distribueront les morceaux de reste

Ne t'occupe pas des pas de chance  
Les riches plus riches les ont appauvris  
Nous, on demande d'être bien nourris  
Pis on veut tous les jouets d'innocence

Bienvenue étranger et au revoir  
Étranger ce n'est pas un nom pour nous  
Faut qu't'ai le bon profil pour boire  
Avec nous tout se passe à genoux

Mais l'étranger instruit de l'étranger  
Fait risette à ses hôtes mal emplumés  
Vive le pays vive le parti  
C'est encore nous qui avons tout construit

## PRESTISSIMO

Révolution inventée pas faite  
Du sang versé de rois en présidents  
Des religieux ministres jusqu'aux dents  
Dieux en argent promesses tout' faites

Liberté surveillée par polices  
Égalité des pauvres collabos  
Fraternité des riches complices  
L'autorité adorée sans cerveau

Culte de la raison de la force  
Et contre la force de la raison  
La raison de la force a raison  
La raison a raison de la force

## LARGO

Le silence absolu n'existe pas.  
J'ai autant de peine que toi.  
Je n'ai pas connu la langue maternelle.  
Mon exil est universel  
On ne sort pas de l'univers.  
Alors, je danse dans les ténèbres !

## LENTO

Désobéir : premier pas vers la liberté  
Apprendre à être libre est le travail  
Il ne suffit pas de clamer je suis libre  
Il faut être digne de cette liberté

Désobéir est le droit chemin des libres  
Pour être hors la loi il faut être honnête  
N'avoir jamais besoin de la surveillance  
Désobéir : une véritable science

Liberté s'apprend, l'oiseau apprend à voler  
Sans interdits ni règlements ni morale  
Le cœur suffit à la volonté des sages  
La pensée qui veut rester libre gouverne

Nos gestes puis nos mots exprimeront la paix  
Même une juste colère apaise  
Une saine révolte est du courage  
Disons encor non et non à l'esclavage

# ADAGIO

Ma chance c'est d'avoir été aimé  
De grandir, apprendre en liberté  
Tout seul sans interdits ni morale  
Mes sens et ma pensée à fleur de cœur

Avec d'autres races animales  
Que l'humain est souvent le plus bête  
L'unique nature très morale  
La sympathie reste une quête

Chanter pour chanter aimer pour aimer  
Pour casser la graine le beau travail  
Le ciel fait des rêves un beau vitrail  
La douceur de l'eau calme la peine

Oui ! La joie de vivre a des amants !  
Oui ! Gare à l'eau vive, gare aux serments !  
Je fais bien des erreurs des bêtises  
La violence ne m'est pas de mise

Pierre Marcel MONTMORY maître trouveur

Pierre Marcel Montmory Éditeur  
Montréal 2020 ISBN 978-2-924985-73-1